

LA METEO ET L'AGRICULTURE

ANNEE 2011

❑ Janvier-février : l'hiver s'en est allé, la douceur favorise la pousse des céréales

Le bilan pluviométrique de la période est déficitaire sur l'ensemble du département, à l'exception de la pointe de la Hague. En janvier, plus de la moitié des stations présente un déficit supérieur ou égal à 30 %. Les écarts sont moins marqués en février toutefois.

Les températures de janvier ont été assez contrastées, avec des successions de périodes froides et douces. Les températures de février ont été marquées quant à elles par une douceur assez inhabituelle. On ne relève aucune gelée sur 7 des stations fournissant des données de températures.

Sur les céréales à paille, les températures clémentes et l'ensoleillement permettent à la végétation de gagner en vigueur, et au tallage de progresser. L'ambiance climatique favorise a contrario le développement du mildiou et de la rouille sur le poireau, du champignon Sclerotinia sur les carottes. Des pertes au champ sont inéluctables dans le Val-de-Saire.

Les conditions météorologiques de février servent la reprise de végétation des prairies. Le cumul des températures, supérieur à 300°C sur l'ensemble du département, autorise les premiers apports d'azote, sur des sols généralement porteurs. Les premières mises à l'herbe pour le déprimage interviennent dès la fin de période sur les sols porteurs.

Les cours des poireaux et des choux pâtissent de la hausse des températures. Si l'offre progresse avec la fin de la vague de froid, la demande intérieure, elle, se resserre. La consommation intérieure est réservée du côté de la carotte également, mais les exportations soutenant avantagement le marché, les cours parviennent à se maintenir.

❑ Mars-avril : les précipitations sont trop rares, les sol s'assèchent

Le manque d'eau est la principale caractéristique du début de l'année 2011. Le département a été bien arrosé au début de la saison hivernale mais à partir de janvier, les précipitations sont très largement inférieures à la normale avec un déficit de 35 à 45 % sur les trois premiers mois de l'année. La situation se dégrade encore en avril, avec un déficit moyen de 92 %. Toutes les régions de la Manche sont concernées dans les mêmes proportions.

Les températures de mars sont assez contrastées. La première quinzaine est froide, le thermomètre descend nettement sous les températures minimales moyennes. La deuxième quinzaine est très douce. Le mois d'avril est l'un des plus chauds jamais enregistré.

L'indice d'humidité des sols à la fin avril est nettement en-dessous des valeurs habituelles. L'évapotranspiration, favorisée par des températures maximales assez chaudes, aggrave l'assèchement des sols. La production fourragère des prairies est malgré tout satisfaisante jusqu'à mi-avril et même au-delà des valeurs habituelles. Le déficit de pluviométrie de printemps se fait ressentir seulement en fin de mois d'avril, avec une croissance de l'herbe très ralentie. En ce qui concerne les céréales à paille, avec les températures chaudes et l'ensoleillement d'avril, la montaison a été rapide, avec une avance de plusieurs semaines, peu favorable à la production de paille. Les travaux de mise en place des maïs se font de façon satisfaisante. Le manque d'eau n'engendre pas de difficultés particulières pour les légumes. Le stade végétatif, sur la pomme de terre primeur, présente une avance d'environ 10 jours sur les années moyennes.

Les légumes connaissent une fin de campagne en demi-teinte : les prix sont stables du côté des carottes et des navets, tandis que les cours chutent pour les poireaux et les choux-fleurs, dont les marchés sont saturés, la hausse des températures engendrant une accélération de la pousse.

□ Mai-juin : les précipitations reviennent en juin, la sécheresse est ralentie, la pousse de l'herbe redémarre

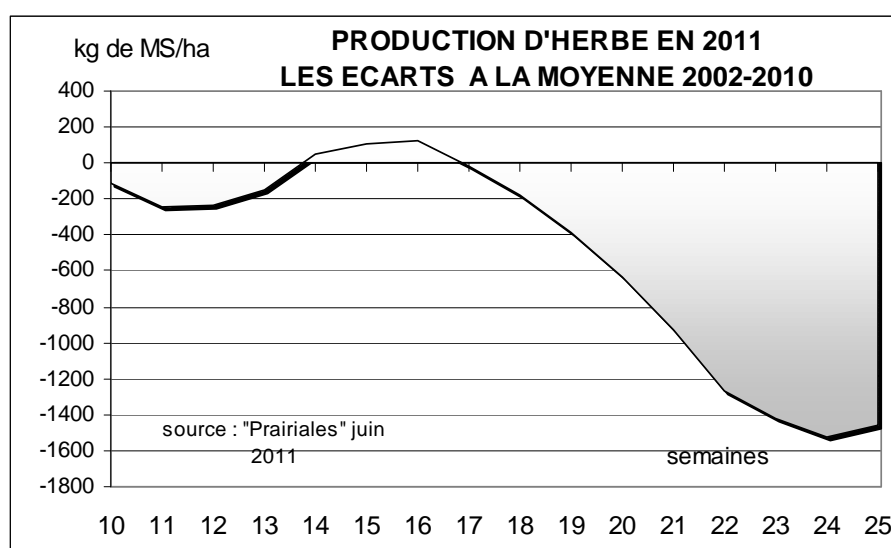
Si mai est un mois encore très sec (déficit de 69 % en moyenne sur l'ensemble du département), juin marque le retour des pluies. L'excédent pluviométrique est très modéré, de l'ordre de 5 % en moyenne sur les 30 stations et la répartition des pluies contrastée. Les stations du Nord-Cotentin et de l'extrémité sud du département présentent des excédents, parfois importants; a contrario la pluviométrie du Centre-Manche, au sud d'une ligne Barneville-Carteret – Valognes et au nord d'une ligne Sartilly – Saint-Jean-de-Daye, est déficitaire.

Le déficit pluviométrique de mars à juin s'atténue. En cumulé, il reste toutefois de 55 % sur l'ensemble du département. Les températures moyennes, pour la station de Condé-sur-Vire, sont inférieures à la moyenne en mai, conformes à la moyenne en juin.

Avec la pluviométrie de juin, la sécheresse est ralentie, voire arrêtée sur les zones bien arrosées. Les sols se réhydratent durant les deux premières décades. L'indice d'humidité des sols (part d'eau dans le sol qui peut être mobilisée par les plantes) est de l'ordre de 30 à 35 % en début d'été.

En mai, la pousse de l'herbe est en chute libre, divisée par deux par rapport à la moyenne. En juin, la production opère une belle remontée. Elle est conforme à la moyenne en fin de mois. Malgré tout, le déficit de production cumulée d'herbe est de l'ordre de 1 500 kg de matière sèche par hectare fin juin. Et sur certains secteurs du département, la reprise de la pousse d'herbe n'a pas été significative.

Les conditions climatiques ont permis la fauche des premiers foins dès la deuxième décade de mai !



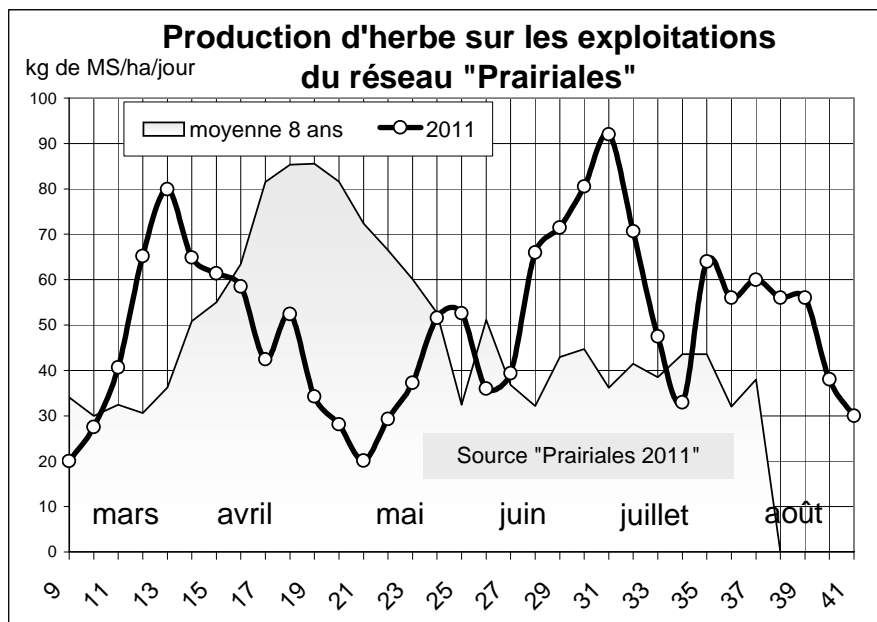
□ Juillet-août : un été frais et pluvieux qui sauve les prairies et les maïs

En juillet, le bilan pluviométrique est largement excédentaire pour l'intégralité des stations. Les écarts à la moyenne oscillent entre 53 % et 209 %. Côté températures, les minimales comme les maximales sont inférieures de 1 à 2 °C aux normales saisonnières. Les quelques belles journées du début de la période laissent vite place à une fraîcheur quasi-automnale à partir du 12 juillet. Les températures repartent à la hausse à partir du 25. Pour quelques jours, l'été fait sa réapparition.

Après la transition « sèche » de fin juillet, la pluie est de nouveau au rendez-vous. Pour la quasi-totalité des stations, le total des précipitations du mois est supérieur à la moyenne, avec des écarts parfois importants mais toutefois moins marqués qu'en juillet. La zone géographique la plus arrosée est le sud du département. Les températures, en revanche, sont plus homogènes mais restent fraîches, à l'exception de quelques belles journées en fin de mois.

Fin mai, les agriculteurs croyaient devoir revivre la sécheresse de 1976 avec de forts déficits de rendements sur la production d'herbe. Les pluies de l'été sur l'ensemble du département ont complètement effacé la sécheresse. Ces pluies associées à des températures fraîches pour la saison mais favorables à la pousse, ont permis un rattrapage des déficits de printemps. Les foins se sont prolongés tard dans la saison et les ensilages ou les enrubbages sont encore en cours à la fin de l'été. La production d'herbe est légèrement excédentaire.

Les pluies d'été ont sauvé les maïs, qui affichent une belle allure.



□ Septembre-octobre : un automne avec un profil d'été, l'herbe est abondante

Après deux mois d'été particulièrement frais et pluvieux, les Manchois renouent avec le beau temps. Septembre est un mois agréable, même s'il est traversé par quelques perturbations pendant les deux premières décades. Les minimales comme les maximales sont supérieures à la normale. Le bilan pluviométrique de septembre est déficitaire sur l'ensemble du département à l'exception de l'intérieur du Cotentin et des hauteurs du Mortainais.

Octobre débute par un épisode de chaleur auquel succèdent des températures douces, supérieures aux normales de saison. C'est un mois très sec. Toutes les stations sont déficitaires, les écarts à la moyenne sont conséquents et homogènes.

Depuis le 1^{er} septembre, les températures douces ont permis une bonne persistance de la croissance de l'herbe, bien valorisée. Fait rarissime les foins se prolongent jusque début septembre. Pour profiter de la pousse d'arrière saison, les enrubannages et les ensilages d'herbe au silo vont bon train. A la fin du mois d'octobre et au début novembre, les conditions climatiques permettent, sur des sols portants, de continuer à laisser les vaches aller au pâturage sur les exploitations où le stock d'herbe sur pied est encore conséquent.

La sécheresse du printemps est oubliée. La production d'herbe 2011 n'est pas loin d'être exceptionnelle. En cumul sur l'année, elle dépasse les 10 tonnes de matière sèche. Sur certaines exploitations, où les prairies sont composées essentiellement d'associations graminées-légumineuses, elle dépasse même les 13 tonnes de matière sèche.

Le rendement en matière sèche pour le maïs ensilage s'élève à 137 quintaux par hectare. Ce rendement est conforme à la moyenne des cinq dernières années.

La douceur inhabituelle du climat perturbe les végétaux. Les stades végétatifs des légumes sont en avance d'environ un mois quelle que soit la variété. Le déficit pluviométrique marqué freine toutefois ce développement exceptionnel. De manière générale, le chiffre d'affaires des producteurs est en forte baisse. La clémence du climat tempère les achats des consommateurs.

□ Novembre-décembre : la douceur est au rendez-vous et la pluie se précipite enfin en décembre.

Le mois de novembre conserve les caractéristiques des mois précédents : douceur et sécheresse sont les deux mots d'ordre. Presque toutes les stations présentent une moyenne des maximales supérieure à 14°C. Le bilan pluviométrique est déficitaire pour l'intégralité des stations. L'écart à la moyenne dépasse presque toujours les 50 % et atteint fréquemment les 70 voire les 80 %.

La pluie fait un retour plus que remarqué en décembre. Toutes les stations présentent un excédent allant de 44 % pour le dépassement le moins important à 175 % pour l'écart à la moyenne le plus fort. La douceur des températures est quant à elle toujours au rendez-vous.

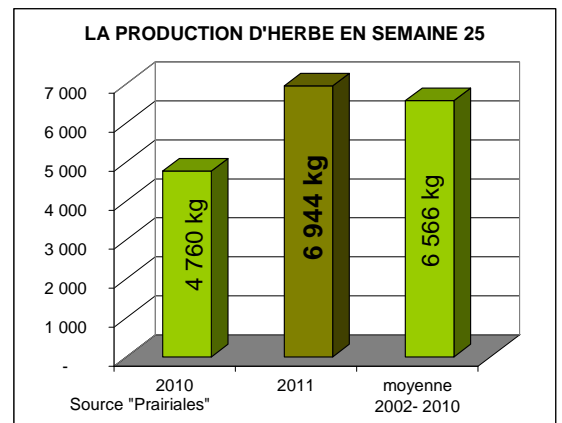
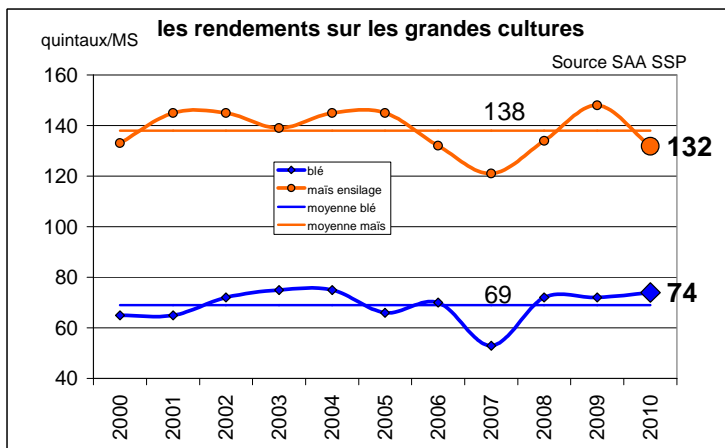
La conjoncture des légumes d'hiver est morose. Le poireau et le chou-fleur, productions emblématiques du département, sont en situation de crise. La clémence inhabituelle des températures affecte la commercialisation du poireau, dont les marchés étaient déjà fragilisés par une consommation peu active.

□ Conclusion

L'année climatique 2011 a été atypique, mais favorable finalement aux herbages et aux grandes cultures.

On note une précocité sur la plupart des productions végétales : maturité des premiers foins fin avril, du blé en première décade de juillet, du maïs au début de la troisième décade de septembre.

Par ailleurs les rendements sur les grandes cultures sont bons : maïs 132 qtx/ha, blé tendre 74qtx/ha. Les prairies, après un démarrage difficile ont poussé abondamment en été et jusque tard dans la saison. En semaine 25 les rendements sur le réseau « Prairiales » affichaient une hausse de 46 % par rapport à 2010 et de 6 % par rapport à la moyenne 2002-2010.



En ce qui concerne l'activité légumière on constate un déficit de consommation et une offre plus importante que de coutume suite à la douceur de l'automne et de l'hiver. Globalement le chiffre d'affaires, fin décembre 2011, est en recul de 9 % par rapport à celui de la moyenne quinquennale. Il concerne pratiquement toutes les productions.

